

Annexe

Résumé

I. Le langage est-il le propre de l'homme ?

A. Typologie des « signes »

- indice, signal, symbole, signe

B. L'arbitraire du signe

- pas de lien entre le signifié (image acoustique, son) et le signifiant (image mentale de la chose, image, concept)

C. La double articulation du langage

- monèmes (unités signifiantes minimales) et phonèmes (unités sonores minimales)
- contre-ex : cris des corbeaux ; code de la route ; chinois
- origine : invention de l'alphabet à partir du rébus
- intérêt : économie et innovation : 30 à 50 phonèmes donnent quelques milliers de monèmes qui donnent une infinité de pensées possibles

D. Réaction et représentation

1. Le langage animal est un automatisme sensori-moteur

- faculté de représentation ≠ fonction sensori-motrice
- prendre une chose pour une autre ; utiliser un signe ; jouer à la poupée...
- langage inné et langage acquis ; cf. perfectibilité de l'homme (Rousseau)

2. Le langage humain est représentatif et suppose la pensée

- la faculté de langage repose sur la faculté de penser et la révèle (Descartes)
- ex : machines, ordinateurs ; test de Turing

II. Langage et pensée

A. Peut-on penser sans langage ?

1. La pensée préexiste au langage

- le langage exprime (sans la déformer) une pensée qui lui préexiste : idées, sentiments (Descartes)
- les mots ne signifient pas par eux-mêmes, ils ne sont qu'un moyen de nous rappeler nos pensées (Hobbes)
- critique : comment penser sans langage ? comment manipuler des idées générales et abstraites sans langage ?
- ex. des enfants sauvages

2. Pensée et langage sont indissociables

- penser = parler dans sa tête ; donc on utilise le langage pour penser
- on a l'illusion de penser sans mots car on peut « voir » d'un coup, sans mots, une pensée que nous avons formée dans le langage (Merleau-Ponty)
- la langue découpe simultanément les sons, la pensée et le réel pour produire des concepts (Saussure)
- chaque signe ne prend sens que par opposition aux autres : le sens d'un mot, c'est sa différence avec les autres mots : la langue est une *structure* au sens fort (Saussure)
- conclusion : le schème conceptuel dépend de la langue ; la pensée se fait toujours dans une langue, donc dans une culture donnée
- ex : Inuits
- critique : ce n'est pas la langue qui détermine la pensée mais la pensée qui détermine la langue

3. Perception, action et langage

- la perception est une interface entre le réel et le langage, entre le continu du réel et le découpage des concepts
- l'action aussi relève du préconceptuel : elle précède souvent la pensée verbale
- de même on pense parfois avant de trouver les mots
- notion d'arrière-plan : on ne peut dissocier la pensée de l'action et de la perception
- il n'y a pas de signification idéale (Wittgenstein, Quine)

B. Le langage : aboutissement ou corruption de la pensée ?

1. Le langage est l'aboutissement de la pensée

- le langage permet de manipuler des idées générales, abstraites (ex : justice) (Rousseau)
- l'intuition est obscure, confuse ; nous n'avons de véritables pensées que lorsque nous les exprimons par le langage (Hegel)
- le langage fait surgir une réalité invisible, uniquement intelligible : une fleur « absente de tous bouquets » (Mallarmé)

2. Le langage corrompt la pensée (Nietzsche, Sartre)

- comme tout moyen, le langage corrompt, abstrait, déforme la pensée (Schopenhauer)

a. La primauté de l'intuitif sur le discursif

- l'intuitif est le début et la fin de toute pensée, le discursif n'a de sens que par rapport à lui (Schopenhauer)

b. Les concepts de la langue déforment la pensée originale

- le langage impose la pensée à entrer dans ses formes fixes (les mots et les concepts) : il appauvrit les nuances infinies de la sensation et de la pensée primitive (Schopenhauer, Nietzsche)
- ex : les mots « amour », « plaisir », « beauté », regroupent des réalités extrêmement diverses
- les mots s'interposent entre le réel et nous, imposent une vision des choses (D. H. Lawrence)
- les mots « boivent notre pensée » (Sartre)

c. Le langage suggère une métaphysique (Nietzsche)

- le langage, la grammaire, supposent une certaine interprétation du monde (Nietzsche)
- ex : la structure sujet-verbe suppose qu'il existe des *choses* qui *agissent*, voire qui *agissent librement* : trois interprétations que Nietzsche conteste
- ainsi la philosophie consiste en un combat contre le langage : penser contre le préjugé du langage (Nietzsche, Frege, Wittgenstein)

III. Y a-t-il un pouvoir du langage ?

- quelques exemples : français et anglais ; mythe de la tour de Babel



A. Langage, société et pouvoir politique

- sophistes : le langage est un instrument de pouvoir et de domination
- la fonction symbolique, traditionnellement réservée au chef (Clastres), devient accessible à tous avec l'*isegoria* grecque
- persuader et convaincre (ex : *le Corbeau et le renard*)

B. Jeux de langage et formes de vie (Wittgenstein)

- il existe une multitude de jeux de langage (dire la vérité n'est qu'un jeu possible)
- chaque jeu de langage repose sur une « forme de vie » spécifique
- ex : jouer aux devinettes, lire, réciter, demander, remercier, saluer, prier, raconter, décrire, etc.

C. Quand dire, c'est faire

- énoncés performatifs (Austin)
- ex : « je vous déclare mari et femme »
- acte locutoire, illocutoire, perlocutoire (Austin)
- typologie de Searle : assertifs, directifs, engageants, déclaratifs, expressifs

Conclusion : le mystique comme indicible

- l'essentiel ne peut être dit (Platon)
- le langage ne peut que montrer (et non dire) sa forme de représentation (Wittgenstein)
- l'être n'est rien d'étant (Heidegger), le mode de visée n'apparaît pas lui-même à titre d'objet
- le sujet ne peut lui-même être connu (Kant, Wittgenstein)
- Ni le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement. (La Rochefoucauld)

Éléments de linguistique saussurienne

Ferdinand de Saussure est un linguiste suisse qui a fondé, au début du XX^e siècle, la linguistique structurale, qui est elle-même en grande partie à l'origine du structuralisme, vaste courant de pensée qui a éclôt en France dans les années 1960 avec Lévi-Strauss, Foucault, Roland Barthes, etc. Voici quelques éléments de sa linguistique.

Il faut distinguer trois choses : (1) le langage : la faculté de parler, d'utiliser une langue ; (2) la langue : telle ou telle langue constituée, par exemple le français ou l'anglais ; (3) la parole : tel ou tel usage ponctuel d'une langue particulière. L'objet de la linguistique est la langue.

Le signe n'est pas l'association d'un mot et d'une chose mais d'une image acoustique (signifiant) et d'un concept (signifié). La langue découpe simultanément dans la masse amorphe des sons et dans la masse amorphe des pensées. C'est ainsi qu'elle produit un signe. Par exemple en isolant le son [chat] des sons voisins et en distinguant l'animal correspondant des animaux semblables. Le lien entre signifiant et signifié est donc arbitraire. C'est le jeu des rapports entre les signifiés et entre les signifiants qui fait la langue. Le sens d'un mot, c'est sa différence avec les autres mots. Par exemple le sens du mot « mouton » est déterminé par sa différence avec les autres mots. L'anglais *sheep* n'a pas le même sens car en anglais il existe aussi le mot *mutton* qui désigne la pièce de viande apprêtée et servie à table.

Autres idées

- Le langage produit la pensée : la pensée se fait dans la bouche. « L'occasion, la compagnie, le branle même de ma voix tire plus de mon esprit que je n'y trouve lorsque je le sonde et emploie à part moi. » (Montaigne, I, X)
- Les problèmes philosophiques sont des problèmes de langage. (Wittgenstein)
- Kundera souligne le fait que le sens des mots varie en fonction de l'expérience, des désirs, des préoccupations, bref en fonction du *monde* de chacun. Chacun dispose d'un lexique personnel. Ces variations sont à la source de malentendus plus ou moins importants. (Kundera, *L'Insoutenable légèreté de l'être*)
- Projet de langue idéale :
 - Langue logique pure. (Leibniz a eu l'idée le premier. Frege a poursuivi cette idée, fondant la logique moderne.) Les mathématiques aussi constituent un langage pur – Galilée disait déjà que la nature est un livre écrit en langage mathématique.
 - Espéranto : à la fin du XIX^e siècle, des utopistes ont créé cette langue, qui se voulait la langue universelle des échanges, afin de faciliter la communication et l'amitié entre les peuples sans imposer l'hégémonie d'une culture particulière. Mais cette tentative à échoué.
- Dans l'analyse de la communication, une idée importante est celle de *feedback*, ou rétroaction, action en retour. Par exemple, quand celui qui parle atténue ou modifie son propos en voyant son interlocuteur hausser les sourcils, c'est une forme de *feedback*. De même, la qualité du cours d'un professeur de philosophie dépend étroitement de l'attention que lui accordent ses élèves !
- Un autre exemple du pouvoir des mots : la cure psychanalytique et shamanistique.

« Maintenant nous allons donc savoir ce que l'analyse entreprend avec le patient à qui le médecin n'a pu être d'aucun secours. »

Il ne se passe rien d'autre que ceci : ils parlent ensemble. L'analyste n'utilise aucun instrument, pas même pour l'examen, il ne prescrit pas davantage de médicaments. Pour peu que ce soit possible, il laisse même le malade en traitement dans son milieu et sa situation. Ce n'est évidemment pas une condition absolue et même ce n'est pas toujours réalisable. L'analyste convoque le patient à une certaine heure de la journée, le laisse parler, l'entend, puis lui parle et le laisse écouter.

Le visage de notre interlocuteur impartial exprime maintenant un soulagement et une détente indéniables, mais traduit tout aussi nettement un certain dédain. C'est comme s'il pensait : rien que cela ? Des mots, des mots et encore des mots, comme dit le prince Hamlet. Sans doute, le discours ironique de Méphistophélès, qui veut prouver combien il est facile de se payer de mots, lui traverse-t-il également l'esprit – ces vers que nul Allemand n'oubliera jamais.

Il dit aussi : « C'est donc une sorte de magie, vous soufflez sur les souffrances et elles s'envolent. »

Très juste, ce serait de la magie si cela agissait plus vite. Le charme a pour condition essentielle la rapidité, on aimerait dire : la soudaineté du succès. Mais les traitements analytiques réclament des mois, voire des années ; un charme aussi lent perd le caractère du merveilleux. Nous ne voulons d'ailleurs pas mépriser la *Parole*. N'est-ce pas un instrument puissant, le moyen par lequel nous nous révélons les uns aux autres nos sentiments, la voie par laquelle nous prenons de l'influence sur l'autre ? Des paroles peuvent faire un bien indicible et causer de terribles blessures. Assurément, tout au commencement était l'action, la parole vint plus tard ; ce fut sous maints rapports un progrès culturel quand l'action se modéra et se fit parole. Mais la parole était à l'origine un charme, un acte magique, et elle a conservé encore beaucoup de son ancienne force.

Sigmund Freud, *La Question de l'analyse profane* (1926)

Exemples

- Le terrorisme conceptuel illustre le pouvoir caché des mots et des concepts. Cela consiste à dissimuler des idées par l'emploi et la déformation de certains concepts. C'est particulièrement clair en philosophie, quand un penseur défend un certain usage, par exemple, du mot « liberté » : bien souvent il cherche par là à mettre en valeur tel ou tel mode d'être en le couronnant de ce mot illustre, qui lui transmet son éclat (cf. ce que dit Valéry du concept de liberté dans le cours sur cette notion). Mais on trouverait toutes sortes d'exemples : de la croissance économique et la mesure du PIB au concept de résistant en passant le réel, chaque concept est potentiellement l'enjeu d'une lutte de pouvoir.
- Parfois la fonction du langage est neutralisée, et c'est alors que le langage lui-même apparaît. C'est notamment le cas dans la poésie ; mais aussi quand on répète un mot jusqu'à ce qu'il devienne un pur son dénué de sens, et qui nous apparaît soudain dans toute son étrangeté. A l'inverse, quand le langage est efficace on ne le perçoit pas, on l'oublie, il se fait transparent.
- Mythe de la tour de Babel. Dieu a « confondu » le langage originel, il l'a séparé en de multiples dialectes, afin de mettre fin à l'unité des hommes et à la puissance excessive qui en découlait.
- Histoire du cheval Hans : ce cheval « surdoué » résolvait des calculs mathématiques simples en frappant avec son sabot un nombre de coups égal au résultat demandé. En réalité, il décelait sur le comportement de son interrogateur (léger hochement de tête, etc.), même si celui-ci était parfaitement de bonne foi et n'avait aucune intention de l'influencer, le moment de s'arrêter.



Citations

- « Parler d'amour, c'est faire l'amour. » (Balzac, *Physiologie du mariage*)
- « Elle s'irritait contre cette manie de tout mettre en mots. Les violettes étaient les paupières de Junon et les anémones des épouses inviolées. Comme elle détestait *les mots qui se mettaient toujours entre elle et la vie* : c'étaient eux les violateurs, *ces mots tout faits qui suçaient la sève des choses vivantes.* » (D. H. Lawrence, *L'Amant de Lady Chatterley*, chap. VIII)
- « Je dis : une fleur ! et, hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour, en tant que quelque chose d'autre que les calices sus, musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tous bouquets. » (Mallarmé)
- « la perversité conférant à jour comme à nuit, contradictoirement, des timbres obscurs ici, là clair » (Mallarmé)
- « L'ineffable c'est la pensée obscure, la pensée à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot. » (Hegel)
- « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, / Et les mots pour le dire arrivent aisément. » (Nicolas Boileau, *L'art poétique*, chant I)
- Au commencement était le Verbe¹⁸... selon la Bible en tout cas. Voyez comment Goethe réinterprète ces mots, en annonçant par avance la philosophie analytique du XX^e siècle qui enracine toute pensée et toute parole dans l'action :

FAUST : Il est écrit : *Au commencement était le Verbe !* Voici déjà que j'achoppe ! Qui m'aidera à poursuivre ? Je ne puis à aucun prix estimer si haut le *Verbe*. Il faut le traduire autrement, s'il est vrai que l'Esprit m'éclaire. Il est écrit : *Au commencement était la Pensée*. Considère bien la première ligne, que ta plume ne se précipite pas ! Est-ce la *Pensée* qui opère et produit tout ? Il faudrait mettre : *Au commencement était la Force*. Mais au moment

¹⁸ Ainsi s'ouvre l'évangile selon Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. » Le mot « verbe » (ou « parole ») traduit le grec *logos*.

même où je note ceci, quelque chose m'incite à ne pas en rester là. L'Esprit me secourt ! Tout à coup, je vois que faire et j'écris d'une main assurée : *Au commencement était l'Acte.*

Johann Goethe, *Faust*, Cabinet d'étude (trad. Amsler)